



■ Le bât réglable que Virginie a emprunté pour son voyage. DR ■



■ Virginie Claeyssons avec ses compagnons dans les montagnes de Patagonie. DR ■

La Française Virginie Claeyssons vient d'achever un voyage à cheval d'El-Chalten jusqu'à Bariloche, en Patagonie. Elle a profité de son aventure pour mener une étude sociologique auprès des communautés rencontrées. Malgré une loi qui interdit aux non-éleveurs d'acheter des chevaux, Virginie a trouvé, en toute légalité, trois chevaux grâce à un vétérinaire d'El-Calafate. La Long riders guild a prêté à Virginie l'un de ses bâts, donné à la Guilde par la compagnie canadienne, Custom pack rigging. Ces bâts sont réglables, et recommandés par tous les cavaliers au long cours qui les ont utilisés. Aucun cheval n'a jamais été blessé ! La Guilde est en train de réaliser un test sur dix ans : le bât prêté à Virginie a déjà fait le tour de Grande-Bretagne, et sera encore utilisé cette année. Virginie a sagement testé tous les chevaux pour « évaluer lequel suit le plus facilement, sans lui arracher le bras ! » Le cheval de bât doit avoir sa tête soit à la botte droite du cavalier, soit juste derrière le cheval de monte, mais ne doit jamais tirer. Il ne doit pas non plus être trop grand au risque d'avoir des difficultés à lui mettre des caisses de plus de 20 kg sur le dos ! Evidemment, il faut être sensible quand on voyage parmi d'autres cultures car les mœurs sont souvent différentes. Virginie explique qu'en Argentine « les chevaux sont débourrés et dressés de façon très dure. Il y a des tonnes de codes entre les gauchos et les chevaux qui font que les argentins arrivent à les approcher et à s'en occuper. Le problème est que nous, Européens, sommes habitués à nos bons gros nounours que l'on peut approcher de n'importe quel côté... Cette démarche ne fonctionne absolument pas ici, les chevaux sont surpris et effrayés. »

- <http://123kaballu.jimdo.com>
- www.thelongridersguild.com/pack-saddle-test.htm
- www.custompackrigging.com

Voyages ÉQUESTRES : quelle histoire !

N'avez-vous jamais eu l'envie de monter en selle et de vous diriger droit vers l'horizon ? Vous aviez alors saisi l'immense liberté que vous offre le cheval. Cette épopée magique, certains l'ont tentée. Le voyage à cheval a connu ses heures de gloire à la fin du XIX^{ème} siècle. 1889, année insensée...

Tous les long riders, comme les oiseaux migrateurs, sont attirés vers l'inconnu. Si vous tournez le dos à la sécurité du foyer pour faire un voyage équestre, vous faites déjà partie d'un phénomène qui n'a rien à voir avec l'argent, la religion, le sexe, la langue ou la nationalité. Depuis l'aurore de leurs relations avec le cheval, les hommes l'ont utilisé pour la guerre, le travail et la chasse. Mais ces jours ont pris fin, et ces besoins n'existent plus. Le fil de voyage équestre, cependant, n'a jamais été rompu, et demeure aussi excitant aujourd'hui.

Bonvalot inspira Jules Verne

Depuis 6 000 ans que l'homme monte à cheval, il y en a toujours eu qui ont voulu échapper à l'espace confiné de leur village ou de leur tribu pour partir à la découverte d'un monde au-delà de l'horizon. La plupart de leurs histoires ont disparu dans la nuit des temps. Mais il nous reste quelques exemples de ces cavaliers courageux, comme l'explorateur français Gabriel Bonvalot. En 1886, il décide de partir à cheval de Tachkent jusqu'à la frontière afghane. L'année suivante, il traverse les monts d'Altaï, le Pamir, et Hindou Kouch, et parvient au Cachemire. Mais on peut considérer ces deux voyages



comme de simples petits entraînements au regard de ce qui va suivre. En 1889, avec le prince Henri d'Orléans, ils se lancent dans un voyage entre Paris et Tonkin, en Indochine française. Après leur traversée de la Russie, ils parcourent la Sibérie en septembre 1889 et continuent jusqu'au Tibet. Leur petite balade hivernale à travers la plaine de Tibet et les monts himalayens est presque trop ardue pour pouvoir l'imaginer. Leurs compagnons sibériens les supplient de renoncer lorsque le mercure du thermomètre se met à geler. Mais Bonvalot et le prince Henri n'en ont cure et continuent en avant... Ce voyage, que personne n'a jamais essayé de réitérer, inspira Jules Verne ; il utilisa Bonvalot comme modèle pour son reporter intrépide imaginaire, Claudius Bombarnac. Mais le voyage de Bonvalot fut bien réel, et reste le plus incroyable palmarès d'un homme dont les indigènes disaient « il n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il était en quête d'une nouvelle route. »

Asseyev, de Kiev à Paris

Bonvalot n'est pas une exception. 1889 reste une année majeure dans l'histoire du voyage équestre. Le 16 avril de cette même année, le Cosaque Mikhaïl Vasilievitch Asseyev parcourt plus que 3 500 kilomètres entre Kiev et Paris. Avec deux juments de sa cavalerie, Diana et Vлага, il voyage « à la turkmène », montant l'une le matin et l'autre l'après-midi, le second cheval étant laissé « nu », sans bât ni charge. Car, comme tous les cavaliers au long cours le savent, l'ennemi du cheval n'est pas la distance mais le poids ! Quand Asseyev arrive, avec ses deux comparses, au pied de la Tour Eiffel, il reçoit une médaille... de la SPA ! Un véritable hommage car, même après un si long trajet, ses chevaux sont en parfait état ! Mais l'exploit d'Asseyev est écrasé en quelques mois sous les sabots d'un petit cheval sibérien. Avec son cavalier, Dimitri Pechkov, ils quittent au début de l'hiver l'avant-poste lointain de Blagovetchtchensk, situé aux confins orientaux de l'Empire russe. Après d'extraordinaires péripéties, tous deux arrivent à Saint-Petersbourg, à la cour du Tsar, ayant couvert plus de 9 000 kilomètres, à des températures de moins 60 degrés !

■ En 1889, le long rider français Gabriel Bonvalot a fait un voyage périlleux à travers la plaine de Tibet et les monts himalayens. Ses compagnons sibériens l'ont supplié de renoncer lorsque le mercure du thermomètre s'est mis à geler ! DR ■

Un auteur, une aventurière...

Basha O'Reilly est membre fondateur de la « Long riders' guild », et éditeur de 300 livres sur le voyage équestre. En 1994, elle était l'interprète russe d'une expédition scientifique en Mongolie. En 1995, elle a voyagé entre Volgograd et Londres sur son étalon cosaque, le Comte Pompeii, devenant ainsi la seule cavalière du vingtième siècle à sortir de Russie à cheval. Après cela, elle se lance dans un voyage à cheval le long du « Outlaw trail », entre la frontière de Mexique et le « Hole in the wall », en Wyoming, la cachette de Butch Cassidy. Désormais, avec son mari CuChullaine, elle se prépare pour le premier tour du monde à cheval.

Si vous avez des questions au sujet des voyages équestres, vous pouvez la joindre sur le mail : basha.oreilly@gmail.com

14 000 km vers le Japon

Pourquoi Bonvalot, Asseyev et Pechkov se sont-ils lancés dans des voyages aussi incroyables ? Peut-être Charles Darwin, scientifique et cavalier, avait-il raison lorsqu'il affirmait que le désir migratoire est l'un des instincts les plus forts. Lui-même se réjouissait de la liberté que lui procuraient ses voyages à cheval en Amérique du Sud, Australie et Afrique. Il écrivait qu'il avait découvert « le plaisir de vivre en plein air avec le ciel pour un toit et la terre pour table ». Ces trois voyages étonnants de 1889 ont déclenché une avalanche d'événements équestres dont on ressent les échos encore aujourd'hui. Pechkov a montré qu'il était possible de traverser la Sibérie en hiver. Sa prouesse a inspiré le cavalier japonais le plus extraordinaire... Le 11 février 1892, à peine deux ans après le voyage de Pechkov, un samouraï japonais, le baron Yasumasa Fukushima, attaché militaire à Berlin, termine son service. Au lieu de prendre le bateau pour rentrer chez lui, à Tokyo, il décide de s'y rendre à cheval ! Son voyage équestre de 14 000 kilomètres est devenu une légende au Japon. L'Empereur l'a acclamé comme héros et a adopté ses trois chevaux au nom de la nation japonaise. Ses vêtements de haillon et son fouet ont été placés dans un temple où ils continuent à être vénérés.

Sur les traces du Butch Cassidy

Personne n'aurait pu imaginer les conséquences à long terme du voyage de Pechkov. Par une coïncidence surprenante, le voyage du Cosaque est associé au hors-de-la-loi américain, Butch Cassidy. Toujours en 1889, un cavalier américain, Thomas Stevens, est en train de traverser la Russie à cheval lorsqu'il rencontre Pechkov. Le Cosaque n'est qu'à quelques kilomètres de son audience avec le Tsar Alexandre III ; lui et son cheval exsudent une telle force, même après 9 000 kilomètres, que Stevens en reste abasourdi. Il raconte cette rencontre dans un livre, Across Russia on a mustang, qui répand leurs exploits réciproques autour du monde, avec des répercussions immédiates. C'est ainsi que, en 1900, sous l'influence de Pechkov, le cavalier britannique Roger Pocock entreprend un voyage remarquable entre Fort-Macleod, au Canada, et Mexico. C'est le seul cavalier qui a parcouru cet « outlaw trail » (chemin sans loi) infâme, une route de 7 000 kilomètres qui est le trajet secret utilisé par Butch Cassidy et le Sundance Kid pour

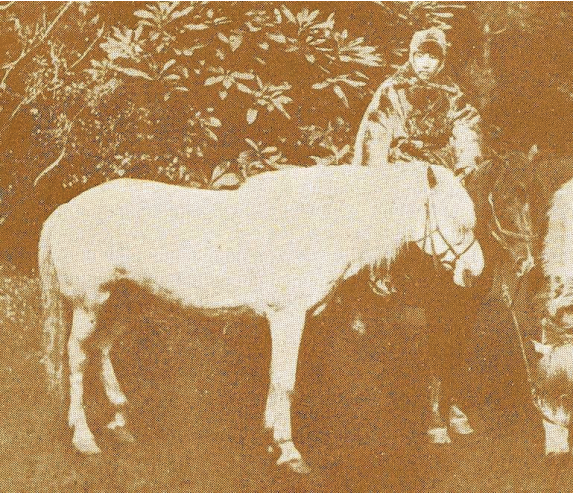


■ Durant l'hiver 1889, le Russe Dimitri Pechkov a parcouru 9 000 kilomètres entre la Sibérie et Saint-Pétersbourg, à des températures de - 60 degrés ! DR ■

échapper à la loi. Pocock, non armé, rencontra même Cassidy en personne ! C'est ainsi que grâce à Pocock, le voyage équestre entrait à plein galop dans le vingtième siècle.

Tschiffely : l'Amérique du sud au nord

Les voyages du cosaque Dimitri Pechkov et de Roger Pocock ont ensuite inspiré le Suisse Aimé Tschiffely, voyageur équestre le plus célèbre du vingtième siècle. En 1925, Tschiffely réalise un périple de 16 000 kilomètres de Buenos-Aires jusqu'à New-York. Ce voyage reste dans toutes les mémoires parce que son récit, Tschiffely's ride, a été traduit dans de nombreuses langues sans jamais avoir été épuisé. Il a inspiré à son tour d'innombrables cavaliers et cavalières, y compris le Français, malheureusement défunt, Jean-François Ballereau, qui entreprend de marcher dans ses pas à la fin des années 60. Au fil du vingtième siècle, cependant, avec l'avènement de l'automobile, la lumière de voyage à cheval menace de s'éteindre. Très peu de voyageurs équestres, et encore moins de livres sur ce sujet ! Lorsque j'ai entamé mon propre périple, entre la Russie et l'Angleterre, en 1995, je ne connaissais personne, vivant ou mort, qui se soit lancé dans un tel défi ! C'est dans ce but que la Long riders guild essaie de protéger, préserver et promouvoir l'art ancien du voyage équestre. Aujourd'hui la flamme reprend vie... Les êtres humains et leurs chevaux explorent à nouveau la planète et leur propre âme. Presque tout le monde a oublié que Tschiffely a fait un deuxième voyage, en Grande Bretagne, en 1932. Dans son livre, Bridle paths, il suggère la création d'une organisation dédiée aux voyageurs équestres. Plus de soixante ans avant la formation de la Guilde ! Tschiffely continue aujourd'hui d'inspirer des cavaliers, presque cent ans après son voyage. Un jeune Brésilien, Filipe Leite, est en train de faire ses préparatifs pour rallier le Canada. Tout simplement parce que son père lui lisait Tschiffely's Ride lorsqu'il était enfant ! (www.journeyamerica.ca)



■ Baron Yasumasa Fukushima était un cavalier légendaire au Japon, qui fit 14 000 kilomètres entre Berlin et Tokyo en 1892. Il était si vénéré que ses vêtements furent placés dans un temple où ils continuent d'être honorés. DR ■

Cheval, une clé magique

Malheureusement, quand la plupart de nos contemporains entendent le mot « cheval » ils pensent tout de suite, et seulement, au sport. Le monde ignore souvent la chance de pouvoir parcourir la planète en selle. Les sports équestres coûtent cher alors qu'on peut acheter une monture bon marché de n'importe quelle race pour partir au bout du monde. Le voyage à cheval est à la portée de presque toutes les bourses ! Il permet d'instaurer l'harmonie avec son compagnon, jusqu'à créer un couple, interdépendant ; le cavalier a besoin du cheval pour le transporter, le cheval a besoin du cavalier pour trouver, à l'étape, de l'abri, de l'eau et du fourrage. Dans certains cas, une telle osmose naît que le cavalier peut diriger sa monture à la seule force de ses pensées. Deux cœurs, un voyage ! Le voyage équestre est ouvert à tous ceux qui ont un cheval et le courage d'explorer. Il n'y a ni gagnant ni perdant. Chaque aventure est profondément enrichissante ; le cheval devient une clé magique, dans tous les villages, dans tous les pays. Il n'est pas forcément nécessaire d'affronter le climat sibérien ; d'autres explorations, plus proches, vous mènent vers le même plaisir. Un défi qui implique corps, esprit et cerveau des deux espèces. L'ADN de Bonvalot et de Ballereau sont encore bien vivants ! Leur esprit d'exploration continue de couler dans les veines des long riders français. Virginie Claeyssons (http://123kaballu.jimdo.com) vient d'achever un voyage de 2 300 kilomètres en Patagonie. Elle travaille dans une entreprise dédiée à la lutte contre la malnutrition. Mais pourquoi à cheval ? « Pour vivre un rêve de petite fille, une grande histoire de cheval, une expérience de nomadisme au contact de la nature et au rythme des sabots. » Comme Virginie, si vous écoutez les voix du passé, vous comprendrez que vous pouvez, vous aussi partager la joie intense du voyage équestre. ■

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR



■ Le Britannique Roger Pocock s'est lancé dans un voyage remarquable du Canada jusqu'à Mexico en 1900. Il reste la seule personne qui a parcouru le « Outlaw trail », une route infâme de 7 000 kilomètres qui était le trajet secret emprunté par Butch Cassidy pour échapper à la loi. DR ■

Contacts

- The Long riders guild : www.thelongridersguild.com
- Livres sur les voyages équestres : www.horsetravelbooks.com
- The Long riders guild academic foundation : www.lrgaf.org
- Aimé Tschiffely : www.aimetschiffely.org



■ En 1925, le voyageur équestre le plus célèbre du vingtième siècle, le Suisse Aimé Tschiffely, a rallié, en 16 000 kilomètres, Buenos-Aires à New-York. DR ■